

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1958)
Heft: 3

Artikel: Les deux dimensions de l'intentionnalité husserlienne
Autor: Muralt, André de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES DEUX DIMENSIONS DE L'INTENTIONNALITÉ HUSSERLIENNE

Après la psychologie descriptive de Brentano, les critiques adressées par Sartre à la connaissance-assimilation, chacun saurait définir l'intentionnalité comme la tendance constitutive de la conscience vers l'objet. De prime abord, l'intentionnalité apparaît comme une tendance vers un terme, une téléologie, et corrélativement l'objet comme le télos, l'unité terminale qui noue en quelque sorte la conscience constituante. A partir de cette définition, on a pu croire à un réalisme husserlien, réalisme de la conscience ordonnée à l'être, réalisme de l'être corrélat de la conscience. De fait, la notion de l'intentionnalité à une dimension est sans défense contre une telle interprétation, et nous espérons montrer combien et pourquoi elle est erronée, dans la mesure où elle aboutit à faire une description réaliste d'une logique idéaliste qui présente, comme nous le verrons, d'indubitables résonnances platoniciennes.

LES DEUX DIMENSIONS DE L'INTENTIONNALITÉ

I. *L'intentionnalité n'a pas qu'une dimension.* Premièrement, remarquons que l'on parle tantôt d'une conscience intentionnelle, tantôt de l'objet comme d'une unité intentionnelle. Or, ni la conscience ni l'objet ne peuvent être intentionnels au même titre. La téléologie qui les relie est une et identique, elle est mouvement et translation (*Verschiebung*)¹, mais la subjectivité transcendantale

¹ *Formale und transzendentale Logik*, Halle, Niemeyer, 1929, p. 157 (F.T.L.). — *Ideen zu einer reinen Phänomenologie* est cité ici d'après la traduction française de Paul Ricœur, Paris, N.R.F., Gallimard, 1950, 568 p. (*Idées*) ; *Cartesianische Meditationen* d'après la traduction française de Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1953 (M.C.) ; *Logische Untersuchungen* d'après la 4^e édition, Halle, Niemeyer, 1929 (L.U.) ; *Erfahrung und Urteil* d'après l'édition Claassen, Hamburg, 1954 (E.U.) ; *Die Krisis der europäischen Wissenschaften* d'après l'édition major Nijhoff, La Haye, 1954 (Krisis).

est son point de départ, son origine (*Ursprung*), et l'objet son point d'arrivée, son télos. Par conséquent, l'intentionnalité peut être considérée de deux manières : dans le sens subjectivité-objet, origine-télos, ou dans le sens objet-subjectivité, télos-origine. Ces deux dimensions sont celles que nous proposons d'appeler *phénoménologique-transcendantale* et *phénoménologique-descriptive*. L'analyse intentionnelle, n'étant que l'investigation du phénoménologue suivant l'une ou l'autre de ces dimensions, prend également ces deux dénominations.

2. *L'objet n'est pas l'objet existant du sens commun.* De plus, l'objet dont parle Husserl est un objet suspendu par l'époché et réduit à son sens pur. Il ne saurait donc être question de l'objet dans son extériorité matérielle, celui dont le sens commun affirme sans autre l'existence. L'existence, l'être, est une couche de signification dans le sens objectif total, un caractère d'être¹ qui demande à être constitué transcendantalement comme toute autre couche significative. La corrélation conscience-objet est donc plus exactement la corrélation conscience-sens objectif, et la constitution transcendante est une donation de sens². La même dualité subsiste, et l'intentionnalité connaît ici également la distinction de ses deux dimensions transcendante et descriptive.

3. *La phénoménologie n'est pas une description, mais une logique.* Par conséquent, le sens profond de la phénoménologie n'est pas d'être une description réaliste du monde réel, mais bien plutôt d'être une logique, une science des significations, qui n'a pas de rapport immédiat avec le monde réel du sens commun, mais qui explicite la structure de la constitution de son sens pour nous. Cette définition de la phénoménologie comme logique est une conséquence nécessaire de l'époché et de la réduction phénoménologique. La phénoménologie est une science des sens, comme la logique classique était une science des *intentions seconde*s : la phénoménologie étudie l'intentionnalité qui se réfléchit elle-même, l'intentionnalité au deuxième degré³, qui se constitue dans la conscience transcendante de soi, comme nous le verrons. Dans le processus réflexif, le contact immédiat, « naïf », avec le monde, semble se perdre ou du moins devenir de moins en moins immédiat.

4. *La phénoménologie comme logique est également structurée selon les deux dimensions de l'intentionnalité.* On comprend dès lors aisément la raison de l'ambivalence de la logique husserlienne. La dualité de l'intentionnalité, relation réciproque conscience-sens, se retrouve dans la phénoménologie proprement dite des significations. Dans sa forme

¹ *Idées*, p. 354. — ² *F.T.L.*, p. 9. — ³ *F.T.L.*, p. 99.

ultime, eidétique, en effet, la phénoménologie est double : la logique formelle est à la fois *apophantique* et *ontologie* formelles selon qu'elle considère le jugement dans sa *signification* originairement donnée dans l'évidence de la distinction, ou selon qu'elle considère dans le jugement l'*objet* catégorial donné originairement dans l'évidence de la clarté¹. De même, la critique constitutive de la logique est double aussi, selon qu'elle s'attache à critiquer intentionnellement l'identité (être en soi) des significations prédictives ou la vérité à priori (en soi) des objectivités catégoriales². Enfin, la logique transcendante elle-même connaît deux formulations, l'une qui est celle de *Formale und transzendentale Logik*, qui remonte de la logique formelle à la logique transcendante, du jugement à la conscience, et l'autre qui est celle de *Erfahrung und Urteil*, qui suit le chemin inverse, de la conscience, de l'expérience antéprédictive, au jugement universel.

Si l'on réfléchit aux raisons profondes de cette dualité de structure, on remonte pour l'expliquer aux deux sources de la réflexion philosophique de Husserl, le *langage* et la *perception* ou l'*expérience* pure et simple. Le langage est le lieu des sens purs, il est le monde réduit, aussi bien Husserl ne songe-t-il jamais à le réduire³ : en « vivant » dans le langage, le phénoménologue peut ainsi vivre naturellement le monde naturel dans l'éPOCHÉ, selon la curieuse expression de *Krisis*⁴, car le langage est sens pur. Il est donc immédiatement objet de description phénoménologique, et le point de départ de la dimension phénoménologique-descriptive. Au contraire, la perception est la constitution originaire de tout sens possible et c'est la dimension phénoménologique-transcendantale qui s'inaugure avec elle.

L'EXPÉRIENCE NATURELLE RÉDUITE FAIT APPARAITRE IMMÉDIATEMENT LA DUALITÉ DE L'OBJET

Or, de fait, pour le phénoménologue, et pour l'homme lui-même, l'expérience première est celle du langage. C'est donc en elle que Husserl inaugure sa démarche⁵, ou, ce qui revient au même, dans ce qu'il appelle l'expérience historique, l'expérience naturelle de l'objet réduite en expérience historique de sa signification pure⁶. Cette démarche est pleinement explicitée dans *Krisis*, qui montre comment de la science considérée dans son langage comme objecti-

¹ *F.T.L.*, p. 49 ss., surtout p. 93 ss.

² *F.T.L.*, p. 162 ss., p. 215.

³ *Idées*, p. 212, par opposition à S. BACHELARD : *La logique de Husserl*, p. 15.

⁴ *Krisis*, p. 180.

⁵ *L.U.*, II a, p. 1.

⁶ *F.T.L.*, p. 7-9 ; *M.C.*, p. 6-7.

vité idéale l'analyse remonte jusqu'à la subjectivité transcendante. En d'autres termes, Husserl prend soin de nous situer de prime abord dans la dimension phénoménologique-descriptive. Précisons cependant, car il faut commencer plus simplement, plus « naïvement »¹ : il ne faut même pas prétendre que la démarche commence par être phénoménologique-descriptive, car ce serait supposer déjà la solution : il faut dire que la phénoménologie commence par décrire l'objet factice donné dans l'expérience naturelle réduite. Seul cet objet est donné immédiatement et la conscience, qui est cependant l'origine intentionnelle de l'objet, n'est que le *pré-supposé* fondamental².

Que faut-il entendre ici par objet ? D'une manière générale, c'est l'objet *überhaupt*, toute objectivité, aussi bien l'objet de la perception, le *Ding*, que l'objet catégorial qu'est le jugement, qu'enfin la science elle-même en tant qu'objectivité idéale³. Cet objet se donne dans l'expérience immédiate, dans ce pur spectacle que se réserve le phénoménologue installé dans l'époché⁴.

Et aussitôt la dualité apparaît, et notons-le bien, c'est l'esprit même de la réduction, la dualité apparaît *dans* l'objet sans que le phénoménologue intervienne par ses questions, toujours plus ou moins intempestives. L'objet par lui-même fait problème, devient *question* : le spectateur désintéressé le voit surgir à la fois comme *exemple* et comme *index*.

a) *L'objet = exemple*

L'objet, en effet, apparaît premièrement dans une relativité fluante, il varie, il est plus ou moins complet : la science dans son histoire apparaît comme plus ou moins parfaite, plus ou moins vraie, plus ou moins achevée ; le jugement apparaît comme plus ou moins clair, plus ou moins rempli par les objectivités originaires qu'il signifie. L'objet en général donné dans l'expérience renvoie de lui-même à un état final où il est pleinement achevé, pleinement lui-même (*Selbst*). Dans son processus de réalisation de fait, il n'a pas encore réalisé son essence, son en-soi : il est en tendance vers celui-ci, qui est donc également la fin, le télos de son processus de réalisation essentielle. Cette forme-fin, cet *eidos-télos* est ce que Husserl appelle *l'idée* : à partir donc de l'objet en général, donné dans l'expérience immédiate, l'analyse intentionnelle sous une de ses premières mani-

¹ Naïveté phénoménologique, nécessaire, et même « apodictique » : *Krisis*, p. 60, 175, 185, 213 ; *F.T.L.*, p. 241 ; *M.C.*, p. 25, 40, 129 ; *Idées*, p. 506.

² *F.T.L.*, p. 244.

³ L'expérience historique devient dans ce cas l'expérience catégoriale des significations prédictives, l'évidence de la distinction, selon *F.T.L.*, p. 7 ss., p. 49, *passim*.

⁴ *Krisis*, p. 238 ss.

festations dégage l'*idée de l'objet*, soit respectivement l'idée de l'objet perçu, l'idée du jugement clair, l'idée de la science qui n'est autre que la phénoménologie elle-même¹. Il y a ici une analyse intentionnelle progressive, puisqu'elle tente de rejoindre l'idée téléologique, c'est-à-dire l'état de réalisation plénière de l'objet : cette analyse n'est autre que la phénoménologie transcendantale, sous un de ses aspects, qui est d'expliquer l'objet en général pleinement constitué, et comme celui-ci est une idée, il apparaît déjà ici que la phénoménologie transcendantale ne peut être qu'une phénoménologie des idées.

L'objet apparaît donc dans cette analyse comme l'*exemple* factice de son idée corrélative, et inversément l'idée apparaît comme l'*exemplaire* idéal de sa réalisation factice. Cette mutuelle relation, nous l'appelons *exemplarisme*, nom qui exprime une relation de *normation* réciproque de l'idée par le fait et du fait par l'idée².

b) *L'objet = index*

D'autre part, l'objet en général apparaît également comme l'*index* de sa constitution transcendantale, c'est-à-dire qu'il suppose implicitement, anonymement, un processus synthétique de constitution antérieure : il est le résultat (*Ergebnis*) d'un système d'intentionnalité constituante³. L'analyse, ici, prend un mode réflexif, puisqu'il s'agit de remonter critiquement les diverses phases subjectives qui ont présidé à la constitution transcendantale de l'objet donné dans l'expérience immédiate réduite⁴. Et au terme de cette recherche régressive, l'analyse aboutit au fondement constituant premier et absolu, l'*ego* lui-même, mais non pas un *ego* considéré comme un sujet vide à la Kant, au contraire un *ego* considéré dans son acte de constitution transcendantale, dans sa *Leistung*. Le sujet husserlien est une subjectivité transcendantale, une vie intentionnelle, et c'est là peut-être le seul aspect « réaliste » de la phénoménologie, si l'on tient absolument à cette étiquette : l'*ego* est *acte pur* de constitution⁵.

¹ L'en-soi, le *Selbst* est une *idée* de la raison, c'est-à-dire le télos d'une constitution évidente infinie, cf. *E.U.*, p. 346, 355, 358 et particulièrement *Idées*, section IV. De même *Krisis*, p. 13, 71, 101, 196.

² Le terme d'*exemplarisme* n'est pas utilisé par Husserl, qui parle simplement d'*exemple* (factice). Mais la notion d'*idéation* implique ce que nous appelons ici la relation *exemple factice-exemplaire idéal*, *F.T.L.*, p. 36, 43, 55, 94, 115, 189, 217 ss., 242, 256 ; *E.U.*, p. 410 ss., 432 ss. ; *L.U.*, II a, p. 369, 398, 439 ; *M.C.*, p. 7, 58 ss. ; *Krisis*, p. 59, 239. L'idée elle-même est en effet régulatrice, *F.T.L.*, p. 54, n., p. 102 ss., 221, 256 ; *Idées*, p. 297, 454, et d'une manière générale toute la IV^e section.

³ Cf. le texte admirable de *F.T.L.*, qui définit l'objet comme l'unité synthétique de l'intentionnalité (p. 242). Pour la notion d'*index*, *F.T.L.*, p. 244, 183 ss. ; *M.C.*, p. 39, 43, 53 ; *Idées*, p. 130, 182, 488 ; *Krisis*, p. 168 ss.

⁴ *F.T.L.*, p. 183.

⁵ *F.T.L.*, p. 241. Au sens strict, il s'agirait plutôt d'un nominalisme.

Ainsi donc, l'objet perçu renvoie à la perception originale qui le constitue, le jugement jugé à l'acte de judication où il prend naissance, la science elle-même à la conscience historique de l'homme et à l'intersubjectivité qui l'a élaborée intentionnellement. On retrouve ainsi, certes, l'intentionnalité au sens courant, mais selon une dimension inverse : la dimension de l'analyse intentionnelle que nous considérons ici est une dimension réflexive, celle même du *Nach-verstehen* husserlien¹, et elle coïncide avec la phénoménologie du « retour des objectivités constituées à l'expérience originaire »².

LA DUALITÉ DE LA DIMENSION PHÉNOMÉNOLOGIQUE-DESCRIPTIVE

L'objet est donc à la fois index du transcendental et exemple de l'idée. Remarquons donc que le point de départ des deux analyses que nous venons d'indiquer est identique : l'objet factice donné dans l'expérience historique. Or, prendre son point de départ dans le fait historique est le propre de la dimension phénoménologique-descriptive, et l'on comprend aisément pourquoi nous appelons cette dimension phénoménologique-descriptive, puisqu'elle s'enracine dans une expérience « naïve » simple, non encore idéalisée, ni non plus transcendantalement motivée. Seul un changement d'orientation thématique vient différencier la description initiale en analyse progressive (fait-idée) et en analyse réflexive (objet-subjectivité). Une nouvelle dualité apparaît donc qui complique la situation. L'intentionnalité qui paraissait simple, recouvre en fait deux dimensions intentionnelles, et de plus, l'une de ces dimensions se subdivise encore en deux « directions » opposées.

Ces deux dernières « directions » sont les directions de l'analyse intentionnelle bien plutôt que celles de l'intentionnalité elle-même. Le phénoménologue ne pourra jamais se mettre réellement dans cette situation originale d'où il pourrait opérer originairement le processus de la constitution transcendante : tout simplement parce que le phénoménologue est lui-même un *être historique* précédé par d'autres hommes, d'autres subjectivités transcendantales qui lui laissent en héritage des objectivités déjà constituées. C'est donc dire que le phénoménologue ne saurait vivre réellement la dimension phénoménologique-transcendantale. Mais s'il ne le peut réellement, il le peut idéalement, ce qui permet de comprendre pourquoi la dimension phénoménologique-transcendantale n'est pas en fait la première dimension intentionnelle : elle est idéale, c'est-à-dire, d'après ce que

¹ E.U., p. 48 ; M.C., p. 8 ; *Krisis*, p. 180, 238 ; F.T.L., p. 8, 9, 23-24, 30.

² F.T.L., p. 179 ss.

nous avons vu, télologique et ultime. La vie réelle d'analyse intentionnelle du phénoménologue ne peut être donc que régressive (*Nach-verstehen*) ou progressive (idéalisante).

L'IDENTITÉ DES DEUX DIMENSIONS PHÉNOMÉNOLOGIQUES-DESCRIPTIVES

Cette possibilité de vivre idéalement la dimension phénoménologique-transcendantale est de grande importance, car elle va nous amener à identifier l'analyse régressive et progressive.

L'analyse progressive anticipe le télos idéal de la constitution de l'objet. Or, cette idée représente l'objet pleinement réalisé, ayant atteint son en-soi. L'analyse progressive de l'idée revient donc à anticiper idéalement la constitution transcendante totale, c'est-à-dire à faire « comme si » l'objet était pleinement réalisé, et « comme si » la constitution était pleinement achevée¹. L'expérience de l'idée équivaut à la constitution de l'objet lui-même², et l'analyse progressive rejoue idéalement la constitution transcendante de l'objet, plus exactement elle l'atteint dans son mode achevé, dans son entéléchies. L'idée de l'objet n'est ainsi que l'évidence de l'objet, c'est-à-dire sa constitution rationnelle même³. En ce sens *l'idée s'identifie au transcendental*.

Reprendons ici le détail de l'analyse. L'analyse intentionnelle progressive, à partir de l'objet donné historiquement dans l'expérience, dégage l'idée de cet objet. Mais cette idée n'est pas donnée comme l'objet réel immédiat (factice) : elle est le terme d'une constitution intentionnelle, d'une présentification idéale, c'est-à-dire idéalisée comme achevée et télologique. De même l'anticipation idéale permet de saisir le jugement dans une originarité de clarté idéale, même si actuellement il n'est que partiellement clair. De même, la science réelle est le point de départ de l'analyse progressive qui dégage son état de constitution achevée, son entéléchies idéale.

Il en résulte que l'analyse progressive atteint le terme même de l'analyse régressive. L'idée qui est le terme de la première est la sub-

¹ L'idée s'identifie avec le « comme-si », dans la mesure où elle est un pur possible à réaliser, c'est-à-dire où elle est le *telos* de l'intentionnalité même. Pour l'idée = possible, cf. *Idées*, p. 269, 454-455 ; *M.C.*, p. 38-43, 58-61 ; *E.U.*, p. 410, 427 ; *F.T.L.*, p. 8, 176, 207, 218-219. L'idée en ce sens est identique à l'a priori. Pour le « comme-si » (*Als ob*), cf. *M.C.*, § 25.

² *Idées*, p. 473-474.

³ La constitution achevée (totale) de l'objet est son évidence, et cette évidence ne peut être qu'infinie et thématisée sous forme d'idée. Cf. *F.T.L.*, p. 218-219, cf. p. 111, 147, et passim. L'intentionnalité elle-même est infinie. La raison n'est autre que l'évidence idéale, la constitution totale de l'objet, *M.C.*, § 23 ; *Idées*, p. 458 ss.

jectivité transcendantale, terme de la seconde. Analyse progressive et régressive (réflexive) s'identifient, ce qui fait comprendre pourquoi *en phénoménologie origine et télos s'identifient*, et pourquoi l'intentionnalité qui, de fait, les relie dans une seule translation est achevée idéalement, dans l'idée. L'aspiration secrète de la phénoménologie est de résorber le mouvement de recherche dialectique, discursive, dans l'unité et la plénitude de l'intuition immédiate.

Ainsi, la première dualité se résorbe. Analyse progressive et analyse réflexive, partant du même point de départ de fait (objet), constituent la même dimension de l'intentionnalité et lui appartiennent. Et étant donné que *telos* et *origine* s'identifient constitutivement, il n'y a pas de sens à voir dans cette dimension une progression plutôt qu'une réflexion intentionnelle. Aussi faut-il employer l'expression de dimension phénoménologique-descriptive de l'intentionnalité.

Pour illustrer plus manifestement ce que nous venons de dire, prenons l'exemple de *Formale und transzendentale Logik*. Il s'agit de l'œuvre majeure de Husserl, œuvre logique, véritable clé du système. Si l'on juge la phénoménologie d'après *Krisis*, on ne peut éviter le piège d'un soi-disant réalisme de la description ou de l'« histoire », et l'on s'aveugle sur le sens profond de l'intentionnalité.

Formale und transzendentale Logik, œuvre de logique, suit la dimension phénoménologique-descriptive : elle ne commence pas par poser la conscience transcendantale, le sujet absolu comme point de départ de sa démarche. Au contraire, l'*ego* sera *telos*. Aussi bien *Formale und transzendentale Logik* commence-t-elle par une description détaillée de la logique traditionnelle. Celle-ci est explicitement considérée comme une objectivité catégoriale, et l'analyse intentionnelle s'attache à elle pour en expliquer le sens et dégager ses présupposés cachés.

Or, immédiatement, Husserl indique que malgré sa perfection la logique traditionnelle n'est qu'une forme embryonnaire de logique, qu'elle renvoie nécessairement à une forme plus élaborée, parfaite, « entéléchique », qui serait la logique transcendantale. Nous retrouvons ici la structure exemplariste dégagée plus haut : la logique traditionnelle, la logique formelle elle-même est l'exemple factice qui permet à l'analyse intentionnelle d'anticiper l'exemplaire idéal qu'est la logique transcendantale. L'ébauche implique intentionnellement la forme achevée comme l'exemple factice l'exemplaire idéal, le fait l'idée. *La logique transcendantale apparaît donc comme l'idée même de la logique formelle.*

Cependant, quand Husserl passe à l'explicitation de cette logique transcendantale, il montre bien que cette logique n'est autre que la théorie transcendantale de l'expérience constitutive originale, donc de la subjectivité transcendantale. La logique formelle implique en

effet des objectivités idéalisées qui renvoient intentionnellement à une motivation légitimante dans la subjectivité transcendantale. *La logique transcendantale apparaît maintenant comme la motivation intentionnelle, l'à priori subjectif de la logique formelle.* L'idée est donc bien identique au transcendental, n'étant autre que la constitution transcendantale, c'est-à-dire l'évidence, la raison mêmes. De fait, inversément, si l'idée est raison et évidence, la raison et l'évidence ne peuvent être qu'idéales, et la phénoménologie de la raison (de la conscience transcendantale) ne peut être qu'une phénoménologie de l'idée, une phénoménologie eidétique.

L'IDENTITÉ DES DEUX DIMENSIONS PHÉNOMÉNOLOGIQUE-DESCRIPTIVE ET PHÉNOMÉNOLOGIQUE-TRANSCENDANTALE DE L'INTENTIONNALITÉ

Cependant, nous retombons toujours sur la dualité, irréductible semble-t-il, qui est celle des deux dimensions de l'intentionnalité. Un nouvel effort est nécessaire pour ramener cette dualité à l'unité, unité dialectique, bien entendu, unité intentionnelle qui se constitue au sein d'une multiplicité¹, non pas donc identité de nature qui identifierait sujet et objet : il faudrait pouvoir affirmer que la dimension phénoménologique-descriptive et la dimension phénoménologique-transcendantale s'identifient intentionnellement, ou du moins s'équivalent. Or, c'est là une affirmation possible si l'on reprend la doctrine de l'auto-donation de sens de la subjectivité transcendantale.

Dans la recherche du fondement transcendental de l'objet, il s'agit, nous le savons bien de par la réduction, de fonder l'objet considéré non pas dans sa matérialité spatiale extérieure, mais dans son sens, qui n'est autre que son essence². Et nous nous apercevons que ce sens s'enracine intentionnellement dans la subjectivité transcendantale, c'est-à-dire que l'objet en général n'a de sens que par une conscience constituante. N'a de sens que *par*, précisons : n'a de sens que *pour* une conscience transcendantale³. Le sens d'une réalité, de l'objet en général, n'est pleinement explicité que lorsque le système total de sa constitution transcendantale a été dévoilé (ce qui est nécessairement un *telos* idéal). Dans le détail concret, Husserl est amené ici à donner des analyses très nombreuses et fouillées, et ce qu'il appelle un système d'intentionnalité transcendantal⁴ est tou-

¹ Selon la doctrine constante de Husserl, *Idées*, p. 133, 141, 294, 441 ss., 452 ss., 458-488, 507 ; *M.C.*, p. 34-35, 36 ; *F.T.L.*, p. 148, 217.

² Selon l'interprétation de MERLEAU-PONTY : *Phénoménologie de la perception*, p. X : « Les essences séparées sont celles du langage. »

³ « Du monde valable pour moi, naturellement » (*M.C.*, p. 32).

⁴ *M.C.*, § 30.

jours le titre d'une multiplicité noétique infinie que seul polarise l'objet, le noème à constituer. Sans entrer dans les minuties de *Idées I et II*, on comprend aisément que si le noème prend son sens de par et pour la subjectivité transcendantale, il en résulte inversément qu'il est le *sens* propre de celle-ci. Le *sens* même de l'opération intentionnelle (*Leistung*) est de constituer l'objet : le *telos* de cette constitution détermine donc à priori (pré-scrit) le *sens* (*Richtung*) de la conscience constituante, et représente son *sens* même (*Sinn*). Ce sens objectif de la subjectivité transcendantale se compose de plusieurs couches noématiques : le noème complet, qui est par exemple l'objet perçu, se laisse analyser d'une part en un faisceau de prédictats, essentiels ou accidentels, qui est le *quomodo noématique* de l'objet, et d'autre part en *l'objet pur et simple*. Celui-ci est un substrat pur indéterminé = X, que le processus de constitution objective contribue précisément à déterminer progressivement pour lui donner un sens concret¹.

Ainsi l'auto-donation de sens de la subjectivité transcendantale prend une signification nouvelle et singulièrement éclairante. L'objet en général est motivé transcendantalement dans la subjectivité constituante. Celle-ci doit à son tour se motiver, c'est-à-dire faire état de ses titres de validité transcendantale, de son bon droit transcendantal ; car tout doit être légitimé transcendantalement², et puisqu'il s'agit ici de la subjectivité transcendantale, il faut dire que la subjectivité transcendantale elle-même doit être motivée dans une évidence constitutive, c'est-à-dire dans et par elle-même. C'est pourquoi la conscience transcendantale de soi est le dernier mot de la phénoménologie, étant l'évidence constitutive de la subjectivité transcendantale elle-même : c'est en elle que le présupposé fondamental de tout objet trouve son origine motivante, c'est-à-dire son intuitivité apodictique. La subjectivité transcendantale se constitue donc dans la mesure où elle prend conscience transcendantalement d'elle-même, et en se constituant elle se donne son sens³.

Et pour que ces affirmations ne restent pas uniquement verbales, il faut ajouter que, le sens de la subjectivité transcendantale étant l'objet, *la conscience transcendantale qui motive intentionnellement la*

¹ *Idées*, p. 433 sq.

² *F.T.L.*, p. 241. Le droit transcendental est légitimé par et dans l'évidence seulement, *F.T.L.*, p. 142, 208 ; *Idées*, p. 478-479.

³ La recherche réflexive du sens profond de l'objet (*Besinnung*) ne peut donc être achevée que lorsque la subjectivité transcendantale s'est constituée elle-même, s'est donné à elle-même son sens (*Selbstbesinnung*) (*F.T.L.*, p. 9, 241). Parallèlement, la phénoménologie transcendantale clôt la recherche réductive de la science ultimement normative par une référence réflexive essentielle à elle-même (*Selbstnormierung*) (*F.T.L.*, p. 236 ; *Idées*, p. 213 ; *Krisis*, p. 13).

subjectivité transcendantale n'est autre que la constitution transcendantale de l'objet même. La conscience transcendantale de soi n'est autre que la prise de conscience par la subjectivité transcendantale de son pouvoir de constitution intentionnelle de l'objet, et donc la re-connaissance par elle-même de son caractère de présupposé absolu, de fondement ultime. Dans la conscience transcendantale de soi, la subjectivité s'affirme comme constituante, comme *Leistung*, comme sujet plein, concret. En un mot, puisque le sens de la subjectivité est l'objet, la conscience transcendantale de soi est la constitution transcendantale de l'objet.

Or, la conscience transcendantale de soi est le terme ultime de la démarche de l'analyse intentionnelle dans le sens phénoménologique-descriptif (objet-conscience) et la constitution transcendantale de l'objet est le terme ultime de la dimension phénoménologique-transcendantale de l'intentionnalité. Une fois de plus, origine et télos s'identifient, les deux dimensions de l'intentionnalité coïncident dans l'unité.

L'UNITÉ DES DEUX DIMENSIONS INTENTIONNELLES EST INTENTIONNELLE

Cependant, il ne faut pas considérer que de là découle purement et simplement l'identité de la subjectivité transcendantale et de l'objet en général, comme chez Kant par exemple. Au contraire, il s'agit d'une intentionnalité, c'est-à-dire d'une mutuelle corrélation et même d'une simultanéité. Comme le dit Sartre, le monde et la conscience sont donnés en même temps¹, ils se constituent en même temps et réciproquement. Pour utiliser au mieux la terminologie husserlienne, il faut parler ici d'une *équivalence*. L'équivalence est précisément l'unité intentionnelle de deux termes corrélatifs². Cette notion permet d'identifier intentionnellement les corrélats, sans cependant les confondre. Objet et sujet sont intentionnellement un ; le *percipere* du second équivaut à l'*esse* du premier. L'intentionnalité permet de corriger, et par là d'assumer toute la pensée de Berkeley³.

¹ *Situations*, I, p. 32.

² Cette notion est surtout mise en valeur dans *F.T.L.* qui affirme l'équivalence de l'apophantique et de l'ontologie formelles, c'est-à-dire des deux aspects de la logique formelle objective qui correspondent aux deux dimensions de l'intentionnalité ; *F.T.L.*, p. 74-75, 98, 131, 133 ; *L.U.*, II a, p. 335-336 ; *Idées*, p. 366, 512. Cette équivalence est l'unité concrète, l'intentionnalité même, *M.C.*, p. 71.

³ *Idées*, p. 342.

L'EXEMPLARISME CONSTITUTIF

De plus, cette mutuelle corrélation n'explicite pas simplement les deux dimensions de l'intentionnalité, mais elle exprime encore un aspect profond de l'exemplarisme. Et c'est là un trait tout à fait original de la phénoménologie husserlienne, que bien des critiques ne voient pas.

Chacun est d'accord sur le fait que l'objet est constitué par la conscience transcendantale. Et l'on parle dès lors même du réalisme de la pensée husserlienne, du réalisme de cette connaissance qui tend vers les choses mêmes (*zu den Sachen selbst !*). Cependant, cette interprétation est superficielle. Car la constitution est pré-scriite, comme le dit Husserl, puisque tout est nécessairement pré-scrit (*vor-gezeichnet*)¹. La constitution de tout objet est réglée par son idée, normée par un à priori constitutif², qui n'est autre que l'anticipation idéale de l'objet à constituer, ou du moins de sa constitution achevée. C'est pour Husserl la seule possibilité, après la réduction, de rendre compte de l'orientation téléologique de la constitution, de la conscience transcendantale.

Illustrons ces affirmations avec l'exemple classique du cube. La perception actuelle donne de ce cube au maximum trois faces et permet d'anticiper les trois autres faces. Or, dans cette perception actuelle ne sont pas données *actuellement* les trois faces cachées, mais elles sont pré-scriites comme un horizon de potentialités par les trois faces visibles, et plus profondément par l'idée de ce cube considéré dans son sens achevé. Loin d'être un processus aveugle, livré au hasard des associations psychologiques (écueil contre lequel butait le psychologisme), la constitution subjective est normativement structurée par l'idée de l'objet.

Or, cette idée n'est autre que la conscience transcendantale elle-même idéalisée sous forme d'évidence ou de raison. Nous pouvons dégager ici dans toute sa pureté la notion d'exemplarisme : l'exemplarisme est constitutif, *le sujet transcendental lui-même est norme synthétique de l'objet dans la mesure où il est la forme subjective de celui-ci*. Et puisque la subjectivité transcendantale se constitue dans la conscience transcendantale, *cette constitution de soi (Selbstbesinnung) est une normation de soi (Selbstformierung)* ; la subjectivité

¹ Cette notion de préscription ne fait qu'exprimer le pouvoir régulateur à priori de l'idée sur le processus de constitution de l'objet. *Idées*, p. 158, 295-297, 454, 478-479 ; *M.C.*, p. 38-39 ; *F.T.L.*, p. 147, 149, 218.

² *F.T.L.*, p. 218.

transcendantale se norme elle-même, et par là constitue cet à priori constitutif universel qui règle idéalement toute la vie intentionnelle¹.

LA PHÉNOMÉNOLOGIE COMME LOGIQUE TRANSCENDANTALE

L'avantage de la formulation exemplariste de la corrélation conscience-objet, c'est-à-dire de la formule idée-fait, est de permettre de manifester sans équivoque possible le caractère logique de la phénoménologie. Car *la phénoménologie est une logique*, et même la phénoménologie eidétique est la logique transcendante.

En effet, l'idée est l'exemplaire du fait, sa norme à priori, sa règle de réalisation authentique, et si la phénoménologie veut fonder transcendantalement l'objet dans la subjectivité, son objet premier reste cependant la science. Cette science il faut lui donner son véritable sens et garantir sa validité. Or, ce qui garantit l'authenticité d'une science, c'est sa forme et la logique formelle apparaît comme la première garante de la vérité de la science, et d'une manière plus générale, de sa possibilité essentielle. Garantie normative, car la logique formelle est intentionnellement normative de la science², normation analytique, car la logique formelle explicite la forme objective du scientifique en général.

Cependant logiquement, formellement structurée, la science est une objectivité seconde, idéalisée, qui demande à être ramenée constitutivement à ses origines motivantes, d'où la première réduction à l'objet original, la *Lebenswelt*, et la deuxième réduction à la subjectivité transcendante³. Or, si Husserl en restait à la thématisation de la subjectivité motivant la *Lebenswelt*, il en resterait encore à un niveau descriptif : aussi formalise-t-il ce dernier résultat et dégage-t-il l'*idée de la constitution transcendante*, l'*évidence*, la *raison*, c'est-à-dire l'*intentionnalité sous sa forme excellente (ausgezeichnet)*, *idéale*,

¹ *F.T.L.*, p. 218. Pour cette notion de forme subjective, *F.T.L.*, p. 188, par exemple. Cf. *M.C.*, p. 61, l'intuition eidétique comme forme de toutes les méthodes transcendantes.

² La logique formelle a une *fonction normative* (*F.T.L.*, p. 27-28), c'est-à-dire qu'elle est normative par référence intentionnelle à la seule logique essentiellement (en soi) normative, la logique transcendante. Cf. la fonction-intentionnalité, *Idées*, § 86.

³ En réalité, il faudrait parler de trois réductions successives, l'époché restant nécessairement la condition sine qua non : la réduction à la pure signification, la réduction à l'intentionnalité proprement dite, la réduction au moi, origine absolue de cette intentionnalité, soit en termes formels, la réduction au *cogitatum*, au *cogito* et à l'*ego* (*Krisis*, p. 173 ss.). Ces trois réductions forment une seule translation intentionnelle et constituent la réduction transcendante dans toute son extension : elles représentent la dimension phénoménologique-descriptive de l'intentionnalité.

*exemplaire*¹. Cette thématisation est celle même de la *logique transcendantale*. Celle-ci est donc la forme de la logique formelle : de même que la logique formelle est norme de la science, de même la logique transcendantale est norme de la logique formelle. Mais ici la normation est synthétique, la forme subjective. La logique transcendantale est une logique formelle subjective : elle dégage l'*eidos*, l'idée de la constitution transcendantale, l'exemplaire de l'évidence constituante, auquel participe intentionnellement toute constitution de fait, et qui est donc l'*à priori* subjectif de toute objectivité en général². Dégageant l'*eidos* de la subjectivité transcendantale, elle s'identifie avec la phénoménologie eidétique³.

Ainsi la logique formelle, qui est norme analytique, forme objective de la science, se transcende intentionnellement en une logique transcendantale. La forme objective, analytique, se constitue à priori dans la forme subjective de la science, et donc de l'objet en général. Cette forme subjective⁴ n'est autre que le mode des données subjectives de l'objet⁵ dans sa totalité infinie, l'idée même de raison : *la logique transcendantale est ainsi la phénoménologie de la raison*⁶, et puisque la raison est la conscience même et donc l'idée, *la logique transcendantale est d'une manière générale la phénoménologie de l'idée, la phénoménologie eidétique*.

Une rapide comparaison de *Formale und transzendentale Logik* et de *Krisis* permet d'illustrer ces derniers résultats. *Formale und transzendentale Logik* est la réduction en général de la science en général, c'est-à-dire de la logique, à la constitution transcendantale en général. *Krisis* est la réduction de fait de la science positive objective à la subjectivité transcendantale. *Krisis* donne donc un exemple factice de réduction transcendantale, et *Formale und transzendentale Logik* en donne l'exemplaire idéal, l'*eidos* ou l'idée même. La première œuvre est une logique subjective matérielle, la seconde une

¹ L'évidence est la forme excellente de l'intentionnalité dont le mode original est la perception, les modes dérivés le souvenir, l'imagination, etc. (*F.T.L.*, p. 141). C'est donc la constitution dans son entéléchie, la constitution rationnelle (*F.T.L.*, p. 143 ; *Idées*, 4^e section). C'est le *voir* en général, l'*eidos* du voir, l'intuition eidétique (*M.C.*, p. 61), en dernière analyse la vie intentionnelle en général, l'*ego* transcendantal en général (*F.T.L.*, p. 241 ; *M.C.*, p. 60-61), objet propre de la phénoménologie eidétique.

² « A côté de la réduction phénoménologique, l'intuition eidétique est la forme fondamentale de toutes les méthodes transcendantales » (*M.C.*, p. 61).

³ *M.C.*, p. 60-61. L'exemplarisme s'étend donc jusqu'au subjectivisme transcendantal, ce qui permet de répondre à l'objection que M. P. Ricœur opposait à cette interprétation.

⁴ *F.T.L.*, p. 188.

⁵ *Krisis*, p. 146 ss.

⁶ *F.T.L.*, p. 236.

logique subjective formelle, la première est *une* phénoménologie, la seconde *la* phénoménologie.

Telle est selon nous la position phénoménologique purement husserlienne. Fortement structurée grâce à la dialectique de l'idée et du fait, elle garde une grande souplesse de démarche : la notion d'exemplarisme, en effet, est l'expression adéquate de l'intentionnalité même, laquelle exprime la vie de la conscience. Cependant elle ne fait pas double emploi¹; au contraire, elle est nécessaire pour restituer à la pensée husserlienne son sens logique, son inspiration idéaliste, son intérêt philosophique véritable. Car s'il y a en Husserl un appel à l'absolu, c'est à son idéalisme qu'il le doit. Bien souvent les auteurs contemporains s'en sont écartés par peur stérile du « platonisme ». Or, Husserl est un de ces philosophes dont il est vrai de dire qu'il philosophe selon qu'il platonise. Certes, Husserl prétend réduire Platon à son sens pur², il n'en reste pas moins qu'il revendique constamment le Maître de l'Académie et qu'il regrette souvent que la philosophie n'ait pas mieux suivi son esprit³.

ANDRÉ DE MURALT.

¹ Nous ne proposons pas davantage de remplacer le terme d'intentionnalité par celui d'exemplarisme.

² *E.U.*, p. 411.

³ *F.T.L.*, p. 70-71.